



Des oies, des bouteilles de vin, des figurines : il y a à lire et à voir sur le stand de Jean-Marc Delpech !

Auteurs de leur pub

Stratégies diverses observées hier, au salon Lunéville, pour attirer le lecteur potentiel.

Dans un salon littéraire comme Lunéville, il y a les écrivains alignant de hautes piles de livres, à l'image d'Isabelle Chalumeau, tandis que sa voisine, Nicole Nicolas, étale à plat sa production écrite façon cartes à jouer au casino. Après, pour attirer l'œil, tout est dans l'accessoire. Les chevalets métalliques ou en bois rencontrent de nombreux adeptes. Parfois on y ajoute de la couleur : rose fuchsia pour les uns, bleu ciel aux découpes arrondies pour d'autres. Ou encore à l'ancienne, en chêne, servant avec classe l'ouvrage consacré au chocolat de France Wagner.

La table de Jean-Marc Delpech fait figure d'ovni : on y trouve des figurines Playmobil, des pommes de pins, une oie longiligne modelée, une caisse de bouteilles de vin... Félice et Manette, les deux oies branchées sur les banalités du quotidien, créées par Frédérique Creusot, se retrouvent tant sur des cartes postales que sur les étiquettes de flacons de Brouilly 2012 ou Côtes du Rhône 2013. « C'était pour le fun ! Le Playmobil bagnard, que mes enfants n'ont pas le droit de toucher, c'est pour coller avec le titre du livre "Dix-huit ans de Bagne". Et les pommes de pin rappellent "Les éditions de la Pigne" », avance le fondateur de ladite société déodatienne qui publie, depuis 2011, des textes courts qui entendent « susciter une interrogation constructive auprès de son lectorat ».

Un dragon sur la tête

Morgane Miltigen ne passe pas inaperçue non plus, coiffée de son Ipono, le héros de son livre pour enfant. La peluche vert d'eau du petit dragon volant trône aussi au bord de sa table. « C'est une couturière qui m'a confectionné tout ça », indique la Messine. Claire Munier, l'illustratrice, a aussi réalisé de superbes cartes postales. « J'en offre à ceux qui achètent le livre. Mais il y a des collectionneurs de cartes postales qui sont intéressés également. Pour eux, je fais des lots », sourit la maman d'« Ipono et les sacs de douleurs ». Les marque-pages reprenant les titres de ses ouvrages ont déjà recueilli depuis longtemps les faveurs de Marc Gabriel, qui laisse les visiteurs se servir. Pierre Lallier, lui, a opté pour un intéressant format de carte de visite. Au recto, parfois une repro de la couverture d'un de ses tomes, au verso, un résumé de l'histoire et les précieuses coordonnées de l'auteur. Comme c'est « cartonné, les gens s'en servent comme marque-page. Certains le prennent d'abord pour la beauté de la photo », assure l'auteur de Troyes.

Ils sont nombreux à livrer ces mêmes informations, via les flyers, ces petits papiers glacés au format d'une enveloppe. Pierre-Jean, le Strasbourgeois au chapeau melon, semble rodé à la méthode. Judicieusement placé à l'entrée du salon des Halles, le quinquagénaire qui signe des aventures fantastiques sous le pseudo Jaal, en distribue à tout va. « Cela fait une dizaine d'années que j'utilise cette formule. Maintenant, ça s'est développé dans les salons ! Je travaille dans le domaine publicitaire alors je peux faire mes propres créations », indique l'auteur de Peter Poth. Une méthode réfléchie. « Moi, quand je suis sur un salon, si je veux découvrir un livre, j'attends que son auteur soit en dédicace, d'abord pour le feuilleter tranquillement. Comme le flyer résume l'histoire, chacun peut lire, se faire une idée et venir sur mon stand, en toute connaissance de cause ». Vous reprendrez bien un petit flyer ?

Réinventer une histoire, à partir de deux planches d'une bande dessinée d'Olivier Romac : tel était l'exercice proposé au concours d'écriture, hier matin à Lunéville. Candyce, 8 ans, et sa maman Laurence, ont planché. A charge pour la fillette de trouver un autre scénario pour cette phase de l'aventure des deux fées Chouquette et Brindille, du grand chêne dont elles sont proches et de l'arrivée imminente d'un dragon. « Il faut faire attention aux attitudes des personnages. On est parti dans une direction mais ça ne colle pas, il nous reste encore quatre bulles à remplir », souligne la maman. L'arrivée d'Olivier Romac, précisant que « c'est un dragon gentil », finit par débloquer la situation. Pour cette génération habituée au défilé d'images, le devoir matinal obligeait à « s'appesantir, réfléchir, se pencher sur chaque dessin pour y mettre le texte adéquat ». Pas si simple !

Primés

Le cercle littéraire Léopold remet trois distinctions à l'issue de son salon Lunéville. Pour cette édition 2014, le prix de la ville de Lunéville, récompense une Lunévilloise, Marie-France Beitscher, pour « L'humaine erreur ». Le prix Léopold, coup de cœur du jury, revient à Diego Arrabal pour « L'énigme de la rue des Brice ». Enfin le prix de la médiathèque de l'Orangerie a été attribué au livre jeunesse de Pierre Stolze, « Le monastère caché ».

Pascale BRACONNOT